

## MONT-STE-GENEVIEVE

### PAGE D'HISTOIRE : LE REPLI GENERAL DE MAI 1940

Quelques semaines plus tôt, Gaston et Suzanne Duquesne avaient accepté de me raconter "l'évacuation de 1940"; pas l'évacuation des civils, non, plutôt ce qu'on appelait à l'époque le "repli général" des 16-35 ans vers le sud de la France.

Répondant à leur invitation, je sonnai à leur porte le 10 mai 2002. La date de ma venue était un hasard, mais elle n'a pas échappé à Gaston qui a commencé son récit par ces mots : "Aujourd'hui, il y a exactement 62 ans, la deuxième guerre mondiale éclatait !".

### *LE REPLI GENERAL*

Le repli général, c'était un vaste projet qui avait mûri bien avant la guerre de 1940. Le pays avait alors tiré les leçons du passé. Au cours de la guerre de 1914, les jeunes n'avaient pas pu être mobilisés par l'armée pour renouveler les effectifs tombés au front. En effet, le pays était occupé et une partie de ces jeunes avaient déjà été déportés vers l'Allemagne pour le travail obligatoire.

Il avait donc été décidé, en cas de nouvelle invasion de la Belgique, de "mettre les jeunes à l'abri" dès les premiers jours de guerre. Concrètement, il s'agissait de les évacuer vers des réserves (centres) de recrutement de l'armée, hors de Belgique.

10-23 MAI 1940

Centres de recueil de la réserve de recrutement (C.R.R.R.)



*10–23 mai 1940 : Centres de recueil de la réserve de recrutement  
(C.R.R.R.)*

Entre 1937 et 1939, trois trains d'arrêtés royaux<sup>1</sup> parurent au Moniteur Belge pour créer la fameuse Réserve de Recrutement de l'Armée (RR). Chaque année, chaque commune devait recenser les jeunes qui atteignaient l'âge de 16 ans. Ils faisaient ainsi partie de la réserve dès le premier janvier de l'année suivante.

Lorsque le moment fatidique arriva, ce ne fut pas une mince affaire que de convoquer et encore moins d'évacuer tous ces jeunes (au-moins 300.000), d'autant plus qu'en certains endroits, au plus fort de la confusion, certains comprirent que la mobilisation concernaient également les 36-45 ans.

Les convocations se firent par voies d'affiches, la radio, parfois l'interpellation du Bourgmestre, du garde-champêtre ou de policiers.

Ceux qui faisaient partie de la réserve devaient rejoindre immédiatement, par leurs propres moyens et par la voie la plus rapide un lieu de rassemblement en Belgique, ce que l'on appelât les centres de recueil de la réserve de recrutement (C.R.R.R.). Les principaux centres désignés par l'armée étaient *Roulers, Ypres, Poperingue et Courtrai*. Toutes ces villes étaient éloignées de la frontière allemande (lieu de l'invasion) et proches de la frontière française (à traverser pour rejoindre les centres de la réserve de recrutement en France). La carte ci-dessous montrent également des Centres de recueil subsidiaires qui servirent de destinations intermédiaires. La liste n'est pas exhaustive, on peut notamment y ajouter, Lobbes, Bernissart, Grand-Reng, Mouscron, Herseaux et Thulin.

Même si l'appel venait de la Défense Nationale et si les cantonnements relevaient de l'autorité de son Ministre, les associations de Scouts devaient participer activement à l'encadrement des jeunes (projet avancé dès 1939). De nombreux centres furent ainsi placés sous le

---

<sup>1</sup> AR du 15/02/1937 (MB du 18/02/1937), AR du 29/07/1937 (MB du 01/08/1937), AR du 03/04/1939 (MB du 13/05/1939).

double commandement des militaires et des scouts. Les scouts commandaient directement les garçons et les militaires étaient chargés de s'occuper de l'intendance, de la police et de l'administration.

### ***MONT-STE-GENEVIEVE -- Centre de recrutement de Mauvezin***

Vendredi 10 mai, 2 heures du matin, à la surprise générale le canon du fort d'Eben-Emael (dans le Limbourg) commence à tonner ... C'est la guerre ! Sans ultimatum ni déclaration de guerre les VI<sup>è</sup> et IV<sup>è</sup> armées allemandes envahissent la Belgique, accompagnées de violents bombardements et de lâchers massifs de parachutistes. Les événements s'enchaînent et les souvenirs reviennent éparés.

"A 7h30 les Français étaient déjà à Mont-Ste-Geneviève", raconte Gaston. "Et le lendemain, on a logé cinq Liégeois ici, chez mes parents". Suzanne continue "Ils avaient tous une couverture rouge. Il fallait en avoir une, on ne sait pas pourquoi". C'était un signe de ralliement !

Un ordre de préséance avait aussi été établi pour permettre le repli des différentes provinces. Il était impossible d'évacuer tout le monde à la fois. Les jeunes des provinces du Luxembourg et du Limbourg ont donc été les premiers à partir, parce qu'ils étaient près de l'Allemagne, le pays d'où venait le danger.

L'ordre du repli général parvint aussi à Mont-Ste-Geneviève. Le mercredi 15 mai, Gaston Duquesne (18 ans) et son copain Maurice De Timmermans répondaient à l'appel de la Patrie. Ils partirent rejoindre "ceux de Buvrines" pour rallier Ypres à vélo. Parmi les vingt-et-un jeunes qui prirent la route ce jour-là, il y avait Oscar Dubuisson (16 ans), le cousin de Gaston.

A Tournai, les amis se concertent. Pourquoi ne pas passer la frontière française ici ? Gaston se renseigne auprès d'un médecin militaire et d'autres représentants des autorités, la frontière n'est ouverte que jusqu'à 5h. Le libre passage n'est pas autorisé malgré les circonstances. Les douaniers français, zélés, appliquent scrupuleusement la réglementation qui détermine l'ouverture et la fermeture des postes frontières. En fait, ils craignent de laisser entrer en France des espions allemands. Il faut donc continuer le périple vers Ypres.

Mais à Ypres, comme beaucoup d'autres, il n'y arriveront jamais ! Il est vrai que dans les centres de recueil, c'est la pagaille. L'organisation est déficiente (mais pouvait-elle être autrement ?) face à l'afflux massif de recrues qui ont besoin d'un logement et de nourriture.

Le groupe originaire d'Oumont et de Buvrines entreprend finalement de passer la frontière sans attendre pour rallier directement le centre de recrutement dans le sud de la France, direction Rouen. Quand on sait que les blindés allemands atteindront Abbeville et la baie de Somme le 20 mai, verrouillant ainsi le passage vers le sud de la France, on se rend compte que la décision était bonne. Les autres, ceux qui arriveront après les blindés, ne trouveront plus de ponts intacts et devront franchir à gué, avec vélos et valises, la baie de Somme<sup>2</sup>.

Gaston a reçu un petit carnet de sa famille où figurent des adresses "utiles" comme celle de la Croix Rouge française, on ne sait jamais ! Il s'en servira comme journal pour inscrire jour après jour, au crayon, les

---

<sup>2</sup> Les jeunes qui se sont rendus dans les centres subsidiaires comme Erquelinnes ou Binche ont perdu plusieurs jours. Dans son livre "Allons enfants de la Belgique. Les 16-35 ans mai-août 1910, J-P du Ry (p56) reprend les notes relatives à Binche de Nicole Ollier (L'Exode sur les routes de l'An 40, Ed; Laffont, 1970) : *Le 12 mai, il est impossible d'avancer dans les petites rues de Binche : 8 à 9000 mobilisables, les réfugiés de Liège, les premiers soldats en fuite, quelques communiantes même (c'est la Pentecôte) empêchent les troupes françaises de monter en ligne. Trois Liégeois passèrent par la ville du carnaval : André Lallemand, Robert Delhez et Pierre Gervay. Le premier y perdra cinq jours et les suivants deux jours.*

villes qu'ils ont traversées : Tournai, Courtrai, Wervik, Warneton, Lille, Abbeville, Rouen.

A Rouen, une foule se presse sur le port, sans doute dans l'espoir d'embarquer pour l'Angleterre. Les jeunes scrutent le ciel, des avions tournent là-haut. Il ne faut pas rester ici ... C'est dangereux ! Mêlés à la colonne de réfugiés civils, ils poursuivent leur route : Evreux, Alençon, Lille-le-Guillaume, Sablé. Le 25 mai à 10 h (dix jours déjà qu'ils sont partis), ils quittent Sablé en train. Après Angers, Saumur, Bellay, Thouars, Ervaux, ils atteignent enfin Bordeaux. Il est 14 heures. Gaston, Maurice et Oscar sont restés ensemble (le reste du groupe des vingt-et-un s'est retrouvé du côté du Tour Malais). Mais le périple n'est pas fini, ils laissent derrière eux : Dax, Punau, Pau, Lourdes, Tarbes, Montréjeau. A la frontière espagnole, ils remontent vers Toulouse où ils passeront les 26, 27 et 28 mai à l'école du sud. En tout, ils auront passé 30h 1/2 dans un "train à bestiaux". Les 6 et 7 juin, ils sont reçus au Palais des Sports. Le 8 juin, ils débarquent à la gare de Gimont et gagnent à pied le centre de recrutement de Mauvezin (508ème compagnie).

Le XII<sup>e</sup> CRAB<sup>3</sup>, comme on l'appelait, était composé de plusieurs dizaines de compagnies réparties dans trois départements français dont celui du Gers qui compte 8 groupements (Mauvezin, Mirande, Sauveterre, ...). Le groupement de Mauvezin avait réparti ses effectifs dans une quinzaine de localités (5 sous commandement militaire exclusif) parmi lesquelles Labrihe.

Les trois amis seront logés dans un château désaffecté à Labrihe avec de la paille pour dormir et une distribution de pain le matin pour se nourrir. Ils sont environ 250 au château. Le chef de la 508ème compagnie est un Scout, Frans Bels....

---

<sup>3</sup> Centre de Recrutement de l'Armée Belge (par extension, les jeunes étaient aussi appelés les Crabs).

Bientôt, le 10 juillet 1940, ils vont recevoir l'autorisation d'aller travailler dans les fermes voisines, une façon de permettre à la troupe de se nourrir ... et de s'occuper ! Gaston avance un papier manuscrit, signé par le chef scout. Pour pouvoir embaucher les travailleurs belges, le règlement de la 508<sup>e</sup> cie stipule qu'en contrepartie, il faut donner 5 francs par jour et la nourriture. En échange de cette "rémunération", le jeune recruté devra verser une somme (4F) au profit de la caisse de secours de la compagnie. Gaston possède encore un reçu daté du 21 juillet 1940. Au début, les trois compères durent se rendre chaque jour à la ferme des Lacour pour y travailler, puis ils obtinrent l'autorisation de loger sur place ... dans un lit. Enfin !



## LE RETOUR

Le 28 mai 1940, la Belgique capitule. Le mois suivant, ce sera au tour de la France de déposer les armes.

A partir du 21 juillet 1940, des représentants du gouvernement belge commencent à négocier avec l'occupant allemand, le rapatriement de la 7ème division d'infanterie, les jeunes Crabs et les compagnies de renfort et d'instruction.

Début août, Gaston, Maurice et Oscar se préparent au retour vers la Belgique. Ils partagent l'argent dont ils disposent au cas où ils se perdraient. Il faut songer à survivre !

De Labrihe, leur cantonnement, ils rejoignent la gare de Gimont à pied et s'entassent à 60 dans un wagon<sup>4</sup>. Ils ont reçu un badge avec le nom de leur cantonnement, la localité et la province de leur destination. Comme les deux autres, Gaston a en poche une déclaration de l'Armée qui stipule qu'il a en mai 1940, conformément aux ordres diffusés par le Gouvernement, quitté son domicile, en Belgique, pour rejoindre les Centres de Recrutement de l'Armée Belge. Recueilli depuis dans un centre de la région de Toulouse. Il est rapatrié ce jour pour être rendu à ses foyers. A défaut d'arrêté Royal, l'appelant sous les armes, il n'a jamais fait partie de l'Armée Belge. A Mauvezin, le 01/08/1940. Le Commandant de la Cie.

---

<sup>4</sup> Wagon prévu pour 40 hommes et 8 chevaux !

En effet, Léopold III n'ayant jamais signé l'arrêté d'exécution qui devait permettre de mobiliser ces 300.000 jeunes, ceux-ci ne pourront pas prétendre au statut militaire, ni à des indemnisations pour les victimes (à quelques exceptions près)<sup>5</sup>. Officiellement, on prétendra que la déclaration ci-dessus était un sauf-conduit destiné à éviter la captivité à son détenteur de retour au pays.

Le samedi 3 août, ils sont à Bordeaux. Pour la première fois, ils croisent les Allemands. En fait, ils entendent le bruit de leurs bottes. Le 4, ils sont à Compiègne et le lundi 5 à Tournai.

Ils voyagent dans un train de réfugiés belges qui va à Bruxelles où on leur dit qu'ils seront démobilisés. Le chef du train est un Allemand, ce qui ne leur dit rien qui vaille. Alors, parvenus à Ath, ils remarquent que le train ralentit. Ils en profitent pour jeter leurs bagages au-dehors et sautent du train en marche. A Ath, ils croisent Wynant, un marchand de vaches qui se rend à Mons et les emmènent dans son camion. Dans la ville du Doudou, Oscar se souvient que sa mère y a de la famille, les Pernez. C'est là qu'on leur offrira un repas, avant qu'ils ne reprennent le train pour Binche. Ils se rendront à pied à "cinq Bonniers", le hameau de Buvrines où habite Oscar. Puis, Maurice et Gaston se feront prêter un vélo pour regagner Mont-Ste-Geneviève.

Les retrouvailles sont chaleureuses. La lettre que Gaston avait écrite le 15 mai en y inscrivant soigneusement "première lettre" vient juste d'arriver (en même temps que lui !). Le père de Maurice est là. Lui aussi a reçu des nouvelles par la poste. Il était venu les partager avec les parents de Gaston.

---

<sup>5</sup> *A l'approche du 50ème anniversaire du 10 mai 1940, un arrêté royal du 12 avril 1990 créait enfin le "statut de reconnaissance nationale en faveur des hommes (de 16 ans ...!) qui ont rejoint les centres de recrutement de l'armée belge 1940 (CRAB) : extrait de "Allons enfants de la Belgique", Jean-Pierre du Ry, Ed. Racine, 1995. La tâche d'examiner les requêtes fut confiée à l'administration des victimes civiles de guerre, et non à la défense nationale. Le brevet fut signé par le Ministre de la Santé publique et de l'Environnement. On excluait l'octroi à titre posthume.*

Casseforts, No du Comité 227 / 1191  
 Lijmkaart, No der Bekoning  
 Signature du porteur  
*J. Dupont*



Taille ..... metre ..... centimetres .....

Fait le 14 Septembre 1914  
 Officier de l'Etat Civil (ou son délégué)  
*[Signature]*

N°	Don	Date	Vol	Fol
REUNE				
Demeures successives à				



(Voir suite au verso)

## EPILOGUE

Comment les jeunes ont-ils vécu tout cela ? Certains centres de recrutement ont gardé une triste réputation: pénurie alimentaire, manque d'hygiène, surpopulation, etc ... De nombreux jeunes ont également perdu la vie durant ces trois mois et d'autres sont restés handicapés, soit sur le chemin du repli, soit sur le front.

En effet, pour répondre à la capitulation du Roi, les Français avaient exigé la mobilisation des Belges repliés en France et en âge de l'être. C'était une armée qui devait entrer en ligne aux côtés des Alliés.

69 compagnies de Crabs, soit 17.000 jeunes en civil, sans arme ni outil, sans solde, sans intendance et sans instruction militaire furent envoyés au front ou déposés le long de l'itinéraire des colonnes motorisées allemandes qui progressaient. Cohabitation plutôt dangereuse, consécutive à une absence d'organisation ! Pour justifier leur départ du cantonnement, on leur expliquera qu'ils doivent changer de cantonnement ou encore, qu'ils vont à l'arrière du front pour y construire des ouvrages défensifs !

Globalement, Gaston n'a pas conservé un mauvais souvenir de cette époque, mis à part le fait qu'ils étaient astreints à vivre au jour le jour, sans savoir de quoi serait fait le lendemain et s'il y aurait de quoi manger. L'hostilité de certains Français n'était pas facile à vivre non plus, ce ne sera heureusement pas une généralité, Madame Lacour en est un exemple.

Comme beaucoup de ses anciens compagnons, Gaston retournera sur place (46 ans après !). Avec Suzanne, il est allé saluer Madame Lacour et reparler de cette époque qui n'a pas manqué de marquer son existence. Comment pourrait-il en être autrement ?

Josiane DEBAILLE

---

Pour ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur le repli général, le Cercle Pierre Wins vient de publier le témoignage de Paul Clippe, natif de Leers-et-Fosteau, dans "Le Trèfle" n°40.